

# Gottfried Bohnenblust et la nouvelle société Helvétique

Autor(en): **Picot, Albert**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **4 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## GOTTFRIED BOHNENBLUST ET LA NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE

Le 3 mai 1761, des patriotes suisses, pour lutter contre la corruption des mœurs, rapprocher les Confédérés, réaliser des progrès sociaux fondèrent à Schinznach la Société helvétique qui se réunit régulièrement jusqu'à la proclamation de la République helvétique en 1798.

Elle fut reconstituée par des éléments nouveaux en 1807 et eut sa dernière assemblée à Brougg, en 1858. Elle travaillait alors surtout sur le plan politique pour la constitution de la Suisse en Etat fédératif. Ayant atteint son but en 1848, elle devait peu à peu disparaître.

En 1912 — au moment où la paix paraissait déjà menacée par la tension politique née des affaires de Tanger, d'Agadir, par le conflit austro-serbe — s'inspirant du souvenir de la Société helvétique de 1761, trois jeunes gens habitant Genève, Alexis François, Gonzague de Reynold, Robert de Traz, qui tous avaient déjà par leurs œuvres acquis une réelle notoriété, lancèrent l'idée de lutter contre un dangereux optimisme politique et de grouper la jeunesse de tout le pays pour réveiller l'esprit national, sortir les Suisses de querelles mesquines, lutter contre la surpopulation étrangère et le matérialisme envahissant, encourager l'éducation nationale.

Ils fondèrent des groupes de travail dans diverses villes suisses, puis, deux ans après, le 1<sup>er</sup> février 1914, au Casino de Berne, ils constituèrent régulièrement la Nouvelle Société Helvétique, dont le Conseiller fédéral G. Motta salua la naissance avec enthousiasme.

La guerre éclatait six mois après et la Nouvelle Société Helvétique, dont les prévisions se réalisaient, se lança dans l'action, travaillant

avant tout à engager les Suisses à se rapprocher sur le plan national.

Les sympathies opposées des Suisses romands et alémaniques, en face de la France abattue et de l'Allemagne victorieuse, avaient créé un fossé entre deux opinions publiques nerveuses et critiques.

La tâche était belle. Le nombre des membres s'accrut. Des groupes nouveaux furent fondés dans tout le pays.

\*

\*       \*

C'est alors qu'apparaît la figure de celui qui devait être un des leaders du mouvement : Gottfried Bohnenblust, professeur au Gymnase de Winterthour.

Le 1<sup>er</sup> février 1915, avec quelques amis, il fonde un groupe de la Nouvelle Société Helvétique et celui-ci est agréé au mois d'août par l'Assemblée des délégués à Fribourg.

Notre ami est le grand animateur du groupe, vice-président, puis président. Il va aux assemblées de la société et entre en contact avec de nombreux Confédérés qui ont l'intuition de ses grandes qualités. Lorsqu'il est nommé, en 1920, professeur de littérature allemande aux Universités de Genève et de Lausanne, ces contacts ont sans doute joué un certain rôle dans le choix de sa personne pour ces chaires importantes.

Avant de quitter Winterthour pour Genève, Bohnenblust avait encore eu le temps d'obtenir, pour son groupe, une conférence importante du Conseiller fédéral Calonder sur l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations.

Lorsqu'il vint s'installer à Genève en 1920, il trouva parmi ses collègues de sa société son milieu naturel. Le premier jour il était venu serrer la main d'un Genevois, membre actif de la section, qui lui procura d'emblée cet appartement du Quai Gustave-Ador qu'il conserva jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant quarante ans. Il aimait ce logement d'où il avait une belle vue sur le lac et qui devint bientôt le centre familial de tout un cercle cultivé de professeurs, d'étudiants, d'amis de la Nouvelle Société Helvétique.

En 1920, la carrière de Bohnenblust au sein de cette société était déjà bien dessinée, puisque, le 17 février 1917, il était entré au comité central. Il préside déjà en 1917 et 1919 deux séances à Berne et à Olten. De septembre 1921 à septembre 1922 il sera président central. Il dirigera à Chexbres l'assemblée qui discutera des buts nationaux et internationaux de l'éducation civique actuelle. On le retrouvera

encore à Chexbres en 1929 sur le sujet « Démocratie et culture ». En 1934, il saluera l'anniversaire de 20 ans du célèbre discours de Spitteler à Zurich, le 14 décembre 1914.

En 1939, il évoquera les 25 ans de l'*Annuaire suisse*. La même année il fera un de ses meilleurs discours pour les 25 ans de la fondation de la société.

\*  
\*       \*

Si l'on veut résumer l'action de notre ami au sein de la Nouvelle Société Helvétique, on peut relever trois éléments caractéristiques.

On peut dire tout d'abord que Gottfried Bohnenblust, avec sa hauteur de vues, ses intuitions qu'on a pu qualifier d'olympiennes, a été un de ceux qui ont eu la vision la plus large, la plus idéale de la mission de la Société.

Il lui a apporté son cœur comme ceux qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, fondèrent la première Société helvétique, les Albert de Haller, les Fr. Urs Balthasar, les J.-J. Bodmer, les Pestalozzi. Pour comprendre cela, il faut lire son évocation des premiers vingt-cinq ans. Au-dessus des réalisations concrètes, l'Annuaire « La Suisse », le Secrétariat des Suisses à l'étranger, la vie des groupes de la société dans tous les continents, le Bulletin, les conférences et les assemblées, il est l'homme de la mission culturelle et idéale essentielle, le rappel à la nation de ce qu'elle doit incarner dans le monde moderne sur le plan de la démocratie et de la vertu civique.

Il est ensuite un de ceux qui ont le mieux maintenu au sein de la Société une des idées-force des fondateurs de 1912. La Suisse n'est pas, comme on le croyait alors, une nation « arrivée », parvenue par sa constitution de 1848, son équilibre politique, sa bonne instruction publique, à un sommet où chacun peut se reposer dans une grande satisfaction. Bohnenblust, en 1939<sup>1</sup>, dans un article sur les tâches d'avenir de la Société, a admirablement montré qu'on n'était pas arrivé et qu'avec angoisse chacun devait se rendre compte de l'effort à fournir à n'importe quelle époque pour maintenir la Suisse dans sa dignité et sa sécurité. L'auteur se tient loin de l'étroitesse nationaliste et du sentimentalisme international. Il ne conçoit pas que l'on néglige de travailler pour l'humanité, mais cette action doit jaillir d'une âme suisse.

---

<sup>1</sup> Voir *Annuaire « La Suisse »*, 1939, p. 14.

Enfin — et c'est peut-être là ce que nous pouvons dire de plus important — Bohnenblust a été durant toute sa carrière, et en grande partie par la Nouvelle Société Helvétique, l'avocat de la Suisse romande en Suisse alémanique et l'avocat de la Suisse alémanique en Suisse romande.

La jeunesse de 1960 ne peut avoir aucune idée de la violence de la crise du « fossé » entre 1914 et le début des années 1920, lorsque M. Philippe Godet se brouillait avec son ami Paul Seippel et accusait les Confédérés d'Outre-Sarine de « castrats de la neutralité morale », lorsque la Suisse alémanique voyait dans la légitime protestation de la Suisse romande contre la violation de la neutralité belge une « agitation fâcheuse » (Hetzerei).

Notre Bohnenblust, admirateur de Spitteler, était du côté de Paul Seippel et de la Nouvelle Société Helvétique pour chercher loyalement un terrain d'examen objectif des points de vue opposés et surtout pour la recherche d'une inspiration commune de caractère national.

Son discours à l'Université de Zurich du 28 mai 1920 sur « Wesen und Wille der Neuen Helvetischen Gesellschaft »<sup>1</sup> montre contre quelles absurdités l'avocat des Romands doit s'élever. « L'impulsion pour fonder la Nouvelle Société Helvétique, dit-il, est venue de Genève. Ce fait a immédiatement amené des malentendus. On est allé jusqu'à prétendre que la société était un organe destiné à soutenir l'encerclement de l'Allemagne et cachait, sous la bannière suisse, des affaires étrangères. L'impulsion genevoise vient au contraire de la grande ville frontière, pleine d'étrangers, mais intérieurement, passionnément suisse... Genève est devenue une ville européenne avant d'être un canton suisse. Mais elle n'a jamais cessé d'être profondément suisse. »

A Genève et à Lausanne, le professeur de littérature allemande n'a pas cessé d'être, au milieu de nous, un avocat de la Suisse alémanique en y portant très haut et courageusement le drapeau d'une vraie culture germanique, souvent voilé par le pangermanisme et le nazisme qu'il haïssait.

En fondant et en présidant pendant vingt-cinq ans la Société d'études allemandes, il a réveillé derrière les façades créées par Guillaume II et Adolf Hitler, façades si antipathiques à la Suisse romande, l'amour pour une culture spécialement brillante, celle de Weimar certes, mais surtout celle de Zurich avec Gessner, Bodmer, G. Keller, C.-F. Meyer, celle de Berne avec Haller et Gotthelf, celle de Bâle

<sup>1</sup> Zurich 1920. Librairie *Schweizerische Sonntagsblätter*, p. 7.

avec Burckhardt et Spitteler. Il a initié aussi les Romands à la musique alémanique qu'il connaissait si bien.

Je termine cet article par l'évocation d'un souvenir très cher.

C'était vers la fin de la première guerre. Le professeur de Winterthour est venu dîner à Coligny chez le vénérable professeur Lucien Gautier, patriote éprouvé. G. Bohnenblust, plein de jeunesse et d'entrain, et déjà riche d'idées et d'idéal, s'est mis au piano et joue des morceaux de son « Röseligarte », recueil de chansons populaires alémaniques à l'édition desquelles il avait participé. On voit en lui un grand musicien et un ami des bords de la Töss. Personne ne pense encore que pendant quarante ans à Genève il sera un véritable enfant de la cité.

Rarement, au cours de ma vie, j'ai rencontré, chez un savant si intelligent dans le domaine de la recherche scientifique et de l'enseignement, une âme aussi pure, aussi complètement désintéressée d'elle-même, si noblement tournée vers les plus hauts sommets d'un idéal humain et national.

Albert PICOT

Ancien Conseiller d'Etat de Genève.